

## *Pour une resocialisation de l'argent*

### *Introduction*

Cette intervention s'oriente vers l'étude d'un fait social total qui fait particulièrement aujourd'hui l'objet de tentatives de réappropriation à l'échelle locale : l'argent. Institution phare du capitalisme, la monnaie constitue, dans la tradition marxiste, un instrument de domination. En vertu du matérialisme historique, il participe du mouvement des rapports marchands qui, eux-mêmes, tendent à modeler les rapports sociaux. Pourtant, certaines expérimentations économiques ont tendance à démontrer, de par leur existence même, à quel point l'argent est susceptible d'être domestiqué<sup>1</sup>, à condition d'en redéfinir le cadre social. Ainsi assiste-t-on à un développement croissant d'initiatives locales d'ordre monétaire se présentant explicitement comme des tentatives de remise en cause de certains processus du phénomène capitaliste.

Certaines de ces initiatives, aussi diverses soient-elles, s'inscrivent pleinement dans le cadre de l'économie sociale et solidaire. Elles font effectivement l'objet d'un autre type de répartition, décidé démocratiquement et souvent au sein d'un cadre géographique déterminé. Ces initiatives visent à se réapproprier l'argent pour en faire un outil proprement social. Nous choisissons ici d'en proposer deux exemples : les systèmes d'échange local et les monnaies locales. A travers ces deux expériences qui se présentent au premier regard comme antiéconomiques, il s'agit de constater le renouveau d'une volonté de domestication de la monnaie, avec, à l'appui, la possibilité d'y déceler des héritages théoriques anciens.

Mais si ces initiatives citoyennes cherchent à se constituer comme des mouvements anticapitalistes, leur impact économique demeure limité et leur fonctionnement, en fonction des cas, ne s'avère pas toujours optimal.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'une des principales intuitions de Viviana Zelizer dans son ouvrage *La Signification sociale de l'argent*.

## ***1) Les systèmes d'échange local : une communauté réenchantée***

Apparus au Canada dans les années 1980, les systèmes d'échange local (Sel) prolifèrent à partir du milieu des années 1990. On en compte entre 400 et 500 en France. Se constituant en microsociétés conviviales, des citoyens prennent l'initiative de créer un Sel, la plupart du temps par voie associative. Cherchant à recréer du lien social à travers l'utilisation d'une monnaie fictive, les selistes se proposent d'échanger des biens et des services. On trouve généralement un système de crédit gratuit au départ : lors de son adhésion, le nouveau membre du Sel se voit bénéficier d'un crédit accordé en fausse monnaie. Celui-ci, inscrit sur un cahier de compte personnalisé, va lui permettre d'échanger des biens et des services proposés par d'autres membres du Sel ; il est lui aussi invité à offrir. Offres et demandes sont généralement répertoriées dans un catalogue accessible à tous les membres.

Notons d'emblée l'accès facilité à des biens et des services dont certaines catégories de personnes ne peuvent bénéficier dans l'économie de marché standardisée. Ce système nécessite une confiance totale entre les membres, seuls acteurs ayant la possibilité d'employer ce nouveau moyen d'échange. Chaque échange se résout avec la négociation d'un juste montant entre les deux personnes directement concernées, selon aussi le plaisir, le bien-être que chacun a pu tirer de l'interaction. De plus, la transaction ne se déroule pas selon les mécanismes habituels. Une fois le service rendu ou le produit fourni, l'échange ne se conclut pas avec un remboursement bilatéral entre les deux personnes directement concernées, mais à travers une compensation multilatérale. Chaque « prosommateur » communique sa créance ou son débit respectif à un registre central des comptes où sont récapitulées toutes les opérations effectuées. Son solde sera alors positif ou négatif non plus par rapport à celui de son échangeur direct, mais par rapport à celui de la totalité du groupe de référence. Cela encourage l'implication individuelle, en modulant un sentiment de participation au tout de la communauté de référence – exactement le contraire de ce qui se passe avec l'argent tel que nous le connaissons, facteur de distanciation psychologique et social.

L'émergence de ces initiatives locales au sein desquelles « le lien est plus important que le bien » semble constituer une réaction citoyenne face au pouvoir supposé de l'argent. Cette crainte s'inscrit dans la continuité de certaines tendances de la tradition utopique – française notamment – du XIXe siècle. Certains auteurs, contemporains de Marx, ont cru voir dans la question économique les réponses fondamentales aux problèmes de la Cité. C'est le cas de Pierre-Joseph Proudhon. Farouche détracteur des différents capitaux qui ouvrent pour

leur possesseur (le capitaliste) un droit d'aubaine perçu sur le produit du travail, Proudhon voit dans la monnaie le plus puissant et le plus persistant d'entre eux. Cette démarche le mène à critiquer cette « machine inégalitaire qui est au cœur du système propriétaire<sup>2</sup> » : l'intérêt bancaire, source de perversion du système de crédit. Cette vision de la monnaie comme moyen d'asservissement se retrouve fréquemment dans le discours des selistes, envisagé comme discours éthico-politique ; mais il s'agit également d'une manière d'expliquer la naissance de certaines initiatives locales touchant aux échanges économiques : certaines furent et sont encore des réactions à un manque d'argent ou de confiance en celui qui circule. Ce constat est particulièrement vrai concernant les pays émergents<sup>3</sup>. Certaines études ont d'ailleurs observé la concordance temporelle entre l'émergence de micro organisations en marge du système et les périodes de crise économique et monétaire<sup>4</sup>. D'après Proudhon, ces crises monétaires s'expliquent en partie par le rôle accordé à l'argent, en tant que marchandise particulière représentant la valeur d'échange de toutes les autres. Mais avant d'aborder cette question, il convient d'opérer d'ores et déjà un rapprochement entre la vision proudhonienne de ce que doit être une monnaie et la philosophie économique que tentent de mettre en pratique les Sel : il est nécessaire de rendre à la monnaie sa fonction sociale, en la mettant au service de tous les membres de la communauté concernée. Cette idée a d'abord un versant politique : l'un des principes fondamentaux des Sel est de reposer sur une organisation décentralisée. La réappropriation d'une certaine forme de pouvoir au niveau local passe ici par l'utilisation d'une monnaie complémentaire. Bien plus, certains Sel « refusent de se laisser envahir par l'économie et ne veulent pas même directement y participer<sup>5</sup> ». Cette volonté d'exister en dehors d'une autorité centrale n'est bien entendu pas sans rappeler la philosophie politique anti-étatiste de Proudhon<sup>6</sup>, tout autant que la vision idéale qu'il se fait d'une révolution « par le bas ». Cette démarche passe ensuite, d'un point de vue économique, par la mise en place d'un système de crédit gratuit : Proudhon caractérise l'intérêt, tout comme n'importe quel droit d'aubaine perçu au nom de la propriété, comme un vol. Nous l'avons vu, les Sel offrent un accès gratuit aux biens et services proposés par leurs membres, avec un système de crédit sans intérêt livré en monnaie locale. Bien plus, on trouve dans l'œuvre de

---

<sup>2</sup> Ferreira N. (2011) : « Crédit et monnaie sociale chez P.J. Proudhon (1809-1865) », *Revue de philosophie économique*, Vol.12, n°1, p.95.

<sup>3</sup> Ce fut notamment le cas de l'Argentine qui, à la suite des plans d'ajustement structurels conduits par le FMI, avait été touchée par une forte dépréciation du peso au début des années 2000.

<sup>4</sup> Voir notamment l'ouvrage collectif dirigé par Jean-Michel Servet, *Une Economie sans argent, op. cit.*

<sup>5</sup> FERREIRA N. (2006) : « La Monnaie sociale : l'apport théorique de P.J. Proudhon [1809-1865] et l'expérience du réseau global de troc en Argentine », *Innovations*, Vol. 2, n°24, p.44.

<sup>6</sup> Cette idée, complétée à celle d'une immersion du politique dans l'économie, se trouve très présente tout au long de l'œuvre de Saint-Simon, tout en annonçant la vision marxiste du dépérissement de l'Etat.

Proudhon ainsi que dans le fonctionnement des Sel une place centrale accordée au travail. Tandis que le philosophe, comme nous allons le voir, cherche à lier monnaie et travail, la plupart des systèmes d'échanges locaux considèrent, au sein des échanges, tout travail comme équivalent ; plus précisément, une heure de travail (par exemple un service de jardinage rendu durant une heure) reste égale, dans l'échange, à une heure d'un travail différent (par exemple une heure de cours d'informatique) quel que soit l'objet de chaque travail. Cette idée est très présente dans l'organisation proudhonienne, mais également chez les successeurs de Proudhon<sup>7</sup>.

Proudhon, comme Marx, fonde la valeur d'usage d'une marchandise sur la quantité de travail nécessaire à sa production. Mais pour Proudhon, qui cherche à se débarrasser du cercle de dépendance créé par la monnaie métallique, toute marchandise peut également jouer le rôle de l'argent. Dans cette optique, le projet proudhonien de la banque d'échange doit s'expliquer en commençant par définir ce que l'auteur nomme par « bons d'échange » ou « bons de circulation » : il s'agit de bons libellés en heures de travail, échangeables contre les produits du travail des individus. Au sein d'une telle organisation dans laquelle les travailleurs travaillent les uns pour les autres, la monnaie se déconnecte de tout métal précieux et ne possède plus de statut spécifique : « Il faut républicaniser le numéraire, en faisant de chaque produit du travail une monnaie courante<sup>8</sup>. »

Nous ne reviendrons pas ici sur les attaques de Marx contre le système proudhonien, mais nous contenterons de porter un regard critique à travers une étude empirique d'un Sel de la région de Nancy<sup>9</sup>. D'abord, force est de constater que l'organisation n'échappe pas aux difficultés habituelles du monde de l'association, et plus généralement de groupes sociaux cherchant à se constituer un but commun : la prise de décision lors des réunions du conseil d'administration (dont la présence n'est pas systématique au sein d'un Sel) est parfois très longue et difficile ; l'absence de hiérarchie formelle a tendance à laisser libre cours à la guerre des égos. Lors d'une réunion<sup>10</sup>, de violentes disputes ont éclaté concernant la création

---

<sup>7</sup>Evoquons parmi d'autres Pierre Kropotkine qui, à la suite de Bakounine, revendique dans le système anarchiste la non spécialisation des tâches ; pour l'auteur, travail manuel et travail intellectuel se valent et doivent tous deux trouver leur utilité au sein de la société ; il convient de les enseigner à chaque individu. Voir notamment sur ce point Kropotkine P. (2004, 1<sup>ère</sup> édition 1913), *La Science moderne et l'anarchie*, Paris, Phénix.

<sup>8</sup>Proudhon P.-J. (1848), *Organisation du crédit et de la circulation, et solution du problème social*, Paris, Garnier Frères, p.24.

<sup>9</sup> Par respect pour ses membres, nous choisissons de ne pas préciser de quelle association il s'agit.

<sup>10</sup> Précisons qu'au sein de ce Sel, les membres du conseil d'administration sont désignés chaque année par tirage au sort.

hypothétique d'un compte Facebook. Beaucoup de conflits ont lieu au sujet de la forme de diffusion de l'information. Pourtant, les échanges entre membres restaient très rares.

Pour l'expliquer en partie, nous avons défini deux profils particuliers mais assez courants, tels deux types idéaux : tout d'abord, la figure de *l'opportuniste historique*. Celui-ci est un membre ancien du Sel et, dans bien des cas, a même participé à sa création. Il s'agit d'un individu qui demande beaucoup et offre peu. Il sait en particulier comment profiter du système d'échanges afin d'en jouir pleinement sans y participer activement. Mais dans le cas étudié, un élément important lui offre la possibilité de perdurer en tant que passager clandestin du type olsonien : dans ce Sel, les comptes en monnaie locale sont dits « brûlés » à la fin de chaque année ; ainsi, le compte de chacun est remis à zéro au début de chaque nouvel exercice. Par ailleurs, l'opportuniste historique fait facilement entendre sa voix dans les réunions et leurs délibérations, grâce à une légitimité acquise par son ancienneté. La forme de l'organisation perdure d'autant plus facilement que ce genre de membre s'y trouve régulièrement (mais pas nécessairement très souvent) présent, afin de légitimer son statut auprès des éventuels nouveaux selistes. Ensuite, on peut y observer la figure du *militant de passage*. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un militant, plus ou moins actif selon les cas, et qui intègre le Sel en considérant sa démarche comme un simple élément de son répertoire d'action militante. Plein de bonnes volontés à son arrivée, il découvre rapidement la rareté des échanges et le fonctionnement stérile du bureau. Ceci explique, la plupart du temps, son rapide départ au bout de quelques mois. En fonction des cas, il peut s'agir d'un militant actif et convaincu qui, après son arrivée au sein du Sel, se lasse du peu d'activités et quitte l'organisation rapidement avant d'en ressortir désenchanté. Dans d'autres cas, la figure du militant se dote d'un brin d'opportunisme : à la manière du militant « post-it », il butine d'organisation en organisation selon ses besoins et envies du moment. Pour terminer, précisons que les Sel présentent, en fonction des cas, une telle hétérogénéité qu'il serait vain de vouloir en dessiner un quelconque modèle.

## 2) *Le concept de monnaie locale comme recherche d'une « bonne monnaie »*

La sûreté temporelle de la liquidité a tendance à contraster avec le caractère périssable de la marchandise. Proudhon, constatant le déséquilibre, voulut rétablir l'égalité en élevant la marchandise au rang de l'argent, à l'aide de son système de bons d'échange libellés en heures de travail. Silvio Gesell<sup>11</sup>, grand lecteur de Marx et Proudhon, propose alors, tout en validant le but du penseur français, de procéder dans le sens inverse, en abaissant la monnaie au rang de la marchandise. Comment procéder ? En infligeant à l'argent le même défaut d'usure qui touche la marchandise. Pour ce faire, au-delà de la pratique d'un faible taux d'intérêt, il s'agit d'instaurer un intérêt négatif : la monnaie se déprécie avec le temps, tout comme la marchandise se dégrade (les deux variations doivent d'ailleurs être équivalentes) :

« Lorsque la monnaie aura des propriétés physiques correspondant aux désagréments et aux pertes que nous causent les marchandises, alors seulement, elle constituera l'instrument sûr, rapide et bon marché des échanges, puisque nul ne la préférera aux marchandises, en aucun cas et à aucun moment [...]. Nous devons faire de l'argent une marchandise plus mauvaise si nous voulons en faire un meilleur moyen d'échange<sup>12</sup>. »

Ce principe se retrouve dans la plupart des Sel qui appliquent un taux décroissant à leur monnaie fictive. L'idée est de lutter réellement contre la spéculation et le principe d'une monnaie auto-valorisante. Mais l'intuition de Gesell apporte d'autres possibilités aux expérimentations contemporaines. Il semble ici pertinent d'opérer un bref détour vers le principe de monnaie locale au sens large (tous les Sel, en tant que tel, se dotent d'une monnaie destinée à être acceptée par tous les membres et être utilisée pour toutes les transactions entre ces derniers. Mais toutes les monnaies complémentaires ne constituent pas des Sel).

---

<sup>11</sup> Les écrits de Gesell font encore l'objet d'un large discrédit parmi la plupart des économistes contemporains. En témoignent d'ailleurs la relative rareté des traductions de l'auteur allemand dans les bibliothèques universitaires. Keynes reste l'un des seuls à lui avoir rendu hommage durant quelques pages à la fin de sa *Théorie générale*, avançant même que « l'avenir aura plus à tirer de la pensée de Gesell que de celle de Marx » (Keynes J.-M., *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1971, 1<sup>ère</sup> édition 1936), Paris, Payot, p.350). Cette négligence peut s'expliquer par une vision eugéniste reprochée régulièrement à Gesell. En effet, *L'Ordre économique naturel* fait souvent référence au rôle déterminant de la sélection naturelle dans la survie et le perfectionnement des meilleurs agents économiques.

<sup>12</sup> Gesell S. (1948, 1<sup>ère</sup> édition 1916), *L'Ordre économique naturel*, Ivry, Issautier, p.211.

Une monnaie locale est une monnaie fictive créée à l'initiative de la société civile (par exemple par le biais d'associations) et destinée à un usage local susceptible de concerner tout ou partie d'une population sur un espace géographique donné (généralement deux à trois petites villes au maximum). La démarche éthique demeure comparable à celle des Sel ; mais ici, chaque habitant de la zone concernée peut choisir ou non de se procurer de la monnaie locale (contre des euros) pour l'utiliser à des fins de consommation, tout comme les commerçants présents peuvent décider ou non de se faire régler par ce moyen de paiement fictif (ils pourront d'ailleurs, le cas échéant, rendre la monnaie en euro ou non, suivant le choix du payeur). Outre un encouragement évident à la consommation de produits et services locaux, l'originalité – comme dans la plupart des Sel – réside dans le fait que la plupart des monnaies locales sont volontairement vouées à être dépensées dans l'année : elles sont dites fondantes. Leur détenteur, s'il ne les dépense pas durant un certain délai, se voit forcé de se procurer un timbre payant (un certain pourcentage de la somme indiquée sur le billet ou la pièce) pour que son moyen de paiement reste valable. Cette péremption annoncée de la monnaie locale pousse ses utilisateurs à s'en servir dans les temps et au sein de l'espace géographique à l'intérieur duquel elle est acceptée. L'organisation change en fonction de la monnaie locale : à Romans-sur-Isère, une monnaie locale significativement nommée « mesure » est lancée au printemps 2011. Qui veut s'en procurer devra verser à l'association « commune mesure » la somme en euros (une mesure vaut un euro) ; cette dernière sera déposée sur un compte au crédit coopératif supposé financer des projets dans le domaine de l'économie sociale et solidaire. Si toutefois l'utilisateur souhaite récupérer ses euros, il se voit taxé à hauteur de 2,5% de la somme correspondante<sup>13</sup>.

Le choix empirique de la ville de Nancy s'est avéré particulièrement fructifiant : tout d'abord, des militants, pour la plupart issus du mouvement Alternatiba, ont lancé il y a quelques mois un forum ouvert dans le but de créer une monnaie locale. La méthode du forum ouvert, si elle peut parfois se montrer un brin rigide (notamment concernant le temps limité au rapporteur de chaque atelier), a le mérite d'être très productive en termes de résultats et permet aux citoyens de confronter leurs points de vue. Il en est d'ailleurs ressorti que le principe d'une monnaie fondante est loin de faire l'unanimité. En effet, outre le côté dissuasif – notamment concernant l'adhésion de partenaires professionnels – il semble qu'une partie non négligeable des citoyens présents ne se détachent pas réellement du prisme utilitariste : ils

---

<sup>13</sup> A propos de la « mesure », voir l'article « A Romans-sur-Isère, une monnaie sur mesure », *L'Age de faire*, n°56, Septembre 2011, p.1 et 3.

considèrent que la monnaie locale ne doit pas leur « coûter », qu'elle doit présenter pour eux un réel « intérêt ».

Que penser du concept de monnaie locale ? S'il demeure restreint (d'abord géographiquement), il a le mérite de poser réellement la question de la thésaurisation. Le principe d'accumulation capitaliste se verrait alors limité dans sa déclinaison monétaire. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de lire des éloges de l'intuition gesellienne sous la plume de Keynes : ce dernier, considérant que l'épargne déprime l'activité économique, défend toute démarche de consommation volumineuse et rapide, censée relancer l'activité et donc créer de l'emploi. Mais en retirant à l'argent son pouvoir d'autocréation de valeur, c'est une vision consumériste qui prend le pas sur ce qui se présentait comme un système hors économie marchande traditionnelle. On peut alors considérer qu'il s'agit davantage d'une critique d'un capitalisme particulier de type néolibéral, largement privilégié par les autorités économiques européennes depuis plusieurs décennies. On pourrait donc en conclure que les Sel, et plus généralement les monnaies locales, constituent la revendication d'un retour de la vie sociale et économique à une échelle locale. Si cette démarche semble se fondre dans une critique globale d'un capitalisme mondialisé, elle ne remet pas en cause les fondements du capitalisme, mais en discute certaines modalités. Et en tant que qu'initiative citoyenne et démocratique, elle ne fait que renforcer le système dans lequel elle se construit et qu'elle entend contester.

C'est en partie ce qui explique, également dans la ville de Nancy, l'émergence d'un mouvement autrement plus radical : le projet Mocica (Mouvement pour une Civilisation Consciente et Autonome). Créé en septembre 2014 par un ergothérapeute, ce projet particulièrement ambitieux et utopique – que d'aucuns qualifieront de fantaisiste – propose un modèle global de société sans argent. Ni monnaie complémentaire, ni même système de don-contre don, mais bel et bien une organisation sociale qui aura su s'émanciper entièrement d'une quelconque forme de monnaie. Ce projet, à travers un programme précisément défini, ne peut s'appliquer qu'à l'échelle planétaire, ce qui lui permet d'autant moins de convaincre les très nombreux sceptiques. Porté aujourd'hui par plus de 3000 adhérents répartis sur toute la planète, Mocica propose une transition brutale vers un monde sans argent. Pour ses acteurs, l'outil monétaire est à l'origine de la plupart des maux sociaux et environnementaux. Par ailleurs, l'absence d'argent signifie également la disparition d'un très grand nombre d'activités perdant alors de leur sens, et permettant ainsi la concentration vers ce qui demeure essentiel à l'être humain. Sans argent, chacun pourrait exercer sa vocation et la faire profiter à

tous. La contribution à la société se ferait naturellement sur une base volontaire et par définition détachée de toute recherche de profit. Les adhérents revendiquent leur absence d'étiquette ; on peut malgré tout déceler dans leur discours de nombreuses similitudes avec une certaine forme de philosophie politique anarchiste. Toutefois le mouvement refuse catégoriquement d'être lié à un quelconque modèle, préférant la prise de conscience spontanée et l'art de convaincre aux soutiens qui pourraient les pousser à quelques concessions sur leurs ambitions.

## ***Conclusion***

Les systèmes d'échange local cherchent à recréer du lien social à travers une nouvelle organisation des échanges. Mais leur impact limité en fait davantage une expérimentation pratique et militante qu'un réel modèle concurrent au capitalisme. Quant aux monnaies locales, si elles redéfinissent les fonctions traditionnelles de l'argent, semblent ne pas pouvoir s'étendre de par leur essence locale. Ces deux utopies économiques nous rappellent néanmoins que l'outil monétaire est domesticable, à condition de lui rendre toutes ses vertus sociales, ce qui implique d'en redéfinir le cadre institutionnel. Comme le suggère le philosophe Davide Gallo Lassere, « la monnaie doit être construite de manière à devenir aussi inappropriable et aussi inaccumulable que possible, mais, en même temps, aussi accessible que possible<sup>14</sup> ». A moins que l'argent contienne en son essence – si tant est qu'elle existe – des caractéristiques qui ne puissent en faire qu'un perpétuel instrument de domination...

---

<sup>14</sup> Gallo Lassere D., « Argent et capitalisme. De Marx aux monnaies du commun », thèse de doctorat en philosophie, sous la direction d'Enrico Donaggio et Stéphane Haber, Université Paris-Ouest Nanterre, p.285.

## ***Bibliographie***

Aglietta M. et Orléans A. (2002), *La Monnaie entre violence et confiance*, Paris, Odile Jacob.

Balibar É. (2004) : « Le Contrat social des marchandises et la constitution marxienne de la monnaie (contribution à la question de l'universalité de l'argent) », in DRACH Marcel (dir.), *L'Argent : croyance, mesure, spéculation*, Paris, La Découverte, p. 95-112.

Baronian L. (2011) : « La Monnaie dans les *Grundrisse* », *Cahiers d'économie politique*, n° 60, p. 67-86.

Blanc J. (2000), *Les Monnaies parallèles. Unité et diversité du fait monétaire*, Paris, L'Harmattan.

Ferreira N. (2006) : « La Monnaie sociale : l'apport théorique de P.-J. Proudhon [1809-1865] et l'expérience du réseau global de troc en Argentine », *Innovations*, n° 24, p. 41-58.

Ferreira N. (2011) : « Crédit et monnaie sociale chez P.-J. Proudhon (1809-1865) », *Revue de philosophie économique*, n° 12/1, p. 91-116.

Gallo Lassere D., Jochum M. (2015), « Les usages engagés de l'argent », *Terrains/Théories* [En ligne], n°1, <http://teth.revues.org/406>.

Gesell S.(1948, 1<sup>ère</sup> édition 1916), *L'Ordre économique naturel*, Ivry, Issautier.

Haubtmann Pierre (1988), *Pierre-Joseph Proudhon : sa vie et sa pensée. 1849-1865*, Paris, Desclée de Brouwer.

Keynes J.-M. (1971, 1<sup>ère</sup> édition 1936), *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Paris, Payot.

Kropotkine P. (2004, 1<sup>ère</sup> édition 1913) , *La Science moderne et l'anarchie*, Paris, Phénix.

Laacher S. (2003), *Les SEL. Une aventure anticapitaliste*, Paris, La Dispute.

Mandin D. (2009), *Les Systèmes d'échanges locaux. Circulations affectives et économie monétaire*, Paris, L'Harmattan.

Marx K. (1908), *Misère de la philosophie. Réponse à la philosophie de la misère de M. Proudhon*, Paris, V. Giard et E. Brière.

Oréans A. (2011), *L'Empire de la valeur. Refonder l'économie*, Paris, Seuil.

Pinçon M., Pinçon-Charlot M. (2012), *L'Argent sans foi ni loi*, Paris, Textuel.

Proudhon P.-J. (1848), *Organisation du crédit et de la circulation, et solution du problème social*, Paris, Garnier Frères.

Proudhon P.-J. (1868), *Œuvres complètes*, vol. 6, Paris, Lacroix.

Servet J.-M. (1999), *Une Économie sans argent. Les Systèmes d'Échange Locaux*, Paris, Seuil.

Simmel G. (1999, 1<sup>ère</sup> édition 1900), *Philosophie de l'argent*, Paris, Puf.

Weber M. (1995, 1<sup>ère</sup> édition 1921), *Économie et société*, Paris, Pocket.

Zelizer V. (2005, 1<sup>ère</sup> édition 1994), *La Signification sociale de l'argent*, Paris, Seuil.